

Le saint, selon sa coutume, fit le signe de la croix sur la coupe qui se brisa aussitôt, comme si elle eût été frappée d'une pierre.

"Que Dieu vous pardonne ce que vous avez voulu faire, leur dit Benoît. Ne vous avais-je pas prédit que nous ne nous comprendrions pas?"

Il les laissa tout troublés, et s'en retourna joyeux dans sa chère caverne.

Ce fut pour peu de temps.

* * *

La tranquillité, le silence de sa vie contemplative étaient pour jamais perdus. Sa réputation de sainteté lui attirait journellement des disciples; prêtres et laïques, désireux de mener une vie parfaite, imploraient avec larems ses conseils et sa direction. C'est alors que notre saint se décida à fonder dans le voisinage de sa retraite douze monastères, contenant chacun douze religieux. Et Benoît, devenu ainsi leur supérieur et leur père, s'efforçait de les instruire et de les diriger.

Quand il se retrouvait seul enfin, il reprenait avec le bon Dieu ses mystiques entretiens. Il se plaisait à admirer les merveilles de la création, et sa tendre charité lui faisait aimer jusqu'aux plantes et aux animaux. Un gros corbeau, son favori, venait chaque jour lui demander à dîner et Benoît lui réservait les miettes de son repas. Quand l'oiseau avait suffisamment picoré, il s'envolait à tire-d'aile vers la forêt voisine, pour revenir le lendemain à la même heure.

Les enfants surtout possédaient le don d'intéresser notre bon saint.

Le premier qui lui fut confié était un petit garçon de douze ans qui s'appelait Maur. Son père, un sénateur romain, l'avait amené au vénérable moine qui l'accueillit paternellement et l'éleva lui-même dans le monastère.

Presque en même temps, un autre seigneur du territoire de Subiaco lui conduisit son petit Placide, âgé de sept ans.

Maur et Placide furent les enfants préférés de Benoît, et les prémices de ces collègues de bénédictins devenus plus tard si célèbres.